FOOTBALL

SCHWEINSTEIGER :

«Mon rêve est toujours de jouer pour Manchester»

Le milieu de terrain international allemand de Manchester United, Bastian Schweinsteiger «ne désespère pas de gagner une place» au sein du club anglais, où il n'entre pas actuellement dans les plans de son entraîneur portugais José Mourinho, a annoncé mardi le champion du monde 2014 devant la presse. «Mon rêve est toujours de jouer pour Manchester United et d'être utile à cette équipe» a affirmé l'ancien bavarois à la veille de son dernier match avec la sélection allemande contre la Finlande, prévu mercredi à Monchengladbach. A trois reprises, «Schweini» a utilisé l'expression «mon rêve» pour parler de son envie de continuer à jouer pour les «Diables Rouges» de United, bien que son entraîneur José Mourinho lui ait clairement fermé la porte. «Je ne dis pas que c'est impossible, mais il sera certainement très compliqué» pour Schweinsteiger de revenir dans le groupe, a indiqué «The Special One» le 26 août dernier, expliquant que «la concurrence est très rude» pour l'Allemand de 32 ans, en présence notamment de «Paul Pogba, Ander Herrera, Morgan Schneiderlin, Marouane Fellaini et Michael Carrick, alors que «deux places seulement sont disponibles». Interrogé sur son avenir, Schweinsteiger a préconisé d'attendre le mois de «septembre ou octobre» pour voir comment les choses vont évoluer. «Je ne vais pas arrêter de jouer au football», a certifié le milieu de terrain. A une question sur un éventuel transfert aux Etats-Unis, il s'est contenté de répondre : «C'est une option». La semaine dernière, Schweinsteiger avait écrit sur son compte twitter que Manchester United serait son «dernier club en Europe», en ajoutant qu'il continuerait à «se battre» pour regagner sa place dans l'équipe.

«Avec les Anglais, les prix ne sont plus les mêmes»

«Quand on a un club anglais au téléphone, les prix ne sont plus du tout les mêmes !» Pour le manager du club allemand Schalke 04, Christian Heidel, la puissance financière du foot anglais écrase le marché des transferts en Europe, pour le meilleur et pour le pire. «Les pourparlers se passent à peu près de la même façon qu'avec un club allemand, mais les sommes, et c'est une chance de notre point de vue, ne sont pas les mêmes», a développé sur Eurosport le manager qui vient de vendre à Manchester City le jeune Leroy Sané pour 50 millions d'euros, selon la presse, faisant de ce joueur de 20 ans le plus cher de l'histoire du football allemand. Un négociateur en ligne avec un club anglais, explique Heide, sait qu'il peut faire monter les enchères, parce que la Premier League possède, grâce à ses droits TV exhorbitants, un pouvoir d'achat sans équivalent en Europe. Pour Sané, dit-il, «ça a commencé à 30 millions d'euros, et là, il faut prévenir que le joueur ne partira pas pour cette somme-là, parce qu'évidemment nous savons comment fonctionne le marché en Angleterre». «Le problème, de temps en temps, c'est quand on a en ligne un club qui n'est pas anglais, on ne se comprend plus très bien, parce qu'on a tous en tête les prix anglais», témoigne M. Heidel. La Premier League s'est considérablement enrichie depuis la vente en 2015 à Sky et BT des droits TV au Royaume-Uni, pour un montant astronomique de 6,9 milliards d'euros sur trois saisons. Heidel, qui n'a pas voulu confirmer la somme de 50 millions concernant Sané, dit tout de même qu'il aurait «pu demander 60 ou 70 millions». Mais, explique-t-il, il faut à un certain moment arrêter de faire monter les enchères, sous peine de faire capoter la vente et de perdre la petite fortune que représente cette transaction pour le club. Cette saison, outre Sané, les transferts Allemagne/Angleterre les plus spectaculaires ont été ceux des deux cadres du Borussia Dortmund vers Manchester, Henrikh Mkhitaryan à United United) et Ilkay Gündogan à City.

BOXE

MOHAMED ALLALOU (ENTRAÎNEUR DE BOXE ET MÉDAILLÉ AUX JEUX DE 2000) :

«À Rio, le niveau de nos boxeurs était limité»

Médaillé de bronze aux JO de 2000 à Sydney et devenu entraîneur de boxe au GSP, Mohamed Allalou a suivi la piètre prestation de nos pugilistes à Rio. Il était intéressant de recueillir l'avis et l'analyse du dernier Algérien à avoir porté haut les couleurs du pays dans le noble art.

Photos : DR

Le Soir d'Algérie : En tant que médaillé de bronze aux JO de 2000, comment jugez-vous l'énorme échec de nos boxeurs à Rio ?

Mohamed Allalou : Ce n'est pas tellement une surprise parce que depuis 2000 justement, l'Algérie n'avait plus obtenu aucune médaille en boxe aux différents JO.

Et pourtant, cette fois-ci, on espérait vraiment au moins une médaille.

En effet, tout le monde espérait une médaille, mais la remporter aux JO, ce n'est pas facile du tout.

Vous n'avez donc pas été surpris par ce fiasco ?

Moi, j'ai toujours considéré que les JO, c'est du très haut niveau. Nos espoirs reposaient sur Benchebla et surtout Flici qui était tout auréolé de sa médaille acquise aux championnats du monde.

On espérait un bon tirage et il l'a eu, mais il a échoué ainsi que tous les autres. Il faut être réaliste, leur niveau était limité, et ils n'étaient pas à la hauteur de leurs adversaires.

Ils se sont préparés aux USA. Ils auraient dû le faire à Cuba comme les Français qui ont, eux, obtenu des médailles ?

Mais nos boxeurs se sont également préparés à Cuba avant de rejoindre les USA. Ils ont passé 21 jours à La Havane avant de revenir passer le Ramadhan. Puis après l'Aïd, ils se sont envolés vers l'Amérique avant de rejoindre directement Rio. Par conséquent, ils étaient bien préparés en principe.

Mais par rapport à d'autres pugilistes, ils manquaient de combats.

Oui, mais si l'on se réfère à leurs déclarations, avant les jeux, ils avaient tous déclaré qu'ils avaient eu tous les moyens pour bien se préparer. Je crois que le problème se situe ailleurs.

Quel est le problème ?

Je pense qu'il y a eu un blocage psychologique. Pour se préparer, nos boxeurs ont eu tous les moyens, mais en dehors des rings, ils attendaient des avantages comme des postes budgétaires pour commencer à travailler. Déjà, avant qu'ils ne partent aux JO, on leur avait fait des promesses qui n'ont pas été tenues, ils étaient déçus. Maintenant, il faut songer à préparer les prochains JO dès maintenant et ne pas attendre les derniers mois.

Quelle serait la première mesure à prendre pour bien préparer les JO de 2020 à Tokyo ?

Notre défaut, c'est d'attendre les derniers mois. 2020, c'est demain et le succès et les médailles dépendent avant tout de la volonté des boxeurs eux-mêmes. En dehors des moyens ou des avantages matériels, l'athlète doit se préparer mentalement pour la gagne. Avant d'attendre quoi que ce soit, le pugiliste doit compter sur lui-même, se fixer l'objectif des JO et travailler et consentir des sacrifices pour l'atteindre.

Faut-il faire appel à un entraîneur cubain pour relancer la boxe algérienne ?

Nous avons de bons entraîneurs algériens, cela ne fait aucun doute, mais ce serait bien de ramener un coach étranger pour nous donner d'autres idées et d'autres méthodes qui ont fait leurs preuves comme c'est le cas de Cuba.

Le problème, c'est que, chez nous, dès qu'on ramène quelqu'un de l'extérieur, on lui met les bâtons dans les roues et on casse son travail. Travaillons la main dans la main et acceptons l'assistance étrangère et à ce moment-là, on aura peut-être des médailles. D'ailleurs, je voudrais vous rappeler un exemple.

Quel exemple ?

Celui du Cubain Luis Mariano Gonzales qui avait exercé en Algérie sans être aidé.

Ensuite, il est parti en France, un pays avec lequel il vient de remporter six médailles olympiques, ce qui n'est pas rien.

Pour conclure, avec la multiplication des chaînes de TV privées, allez-vous poursuivre votre expérience de consultant ?

La boxe, ce n'est pas comme le foot, avec un championnat régulier et des combats toutes les semaines.

J'ai pris du plaisir à travailler sur les ondes de la Chaîne III et je souhaiterais donner mon avis sur le noble art si on faisait de nouveau appel à moi.

Propos recueillis par Hassan Boukacem

ATHLÉTISME

DÉCATHLON

Mahour-Bacha : «Bourrada doit se préparer à l'étranger»

Le décathlonien algérien Larbi Bourrada, 5e aux Jeux olympiques de Rio, «gagnerait à aller se préparer à l'étranger», sous la houlette d'un «nouvel entraîneur, pour mieux progresser» a estimé son actuel coach, Ahmed Mahour-Bacha, mardi dans une déclaration au site officiel de la Fédération d'athlétisme (FAA). «En Algérie, nous ne disposons pas de moyens adéquats pour assurer une bonne préparation à Bourrada et moi-même je ne pense plus pouvoir l'entraîner. Donc, pour progresser et atteindre son meilleur niveau possible, il doit partir à l'étranger», a préconisé Mahour-Bacha. L'actuel coach du champion d'Afrique en titre en décathlon a affirmé qu'il allait «faire incessamment cette demande au ministère de la Jeunesse et des Sports» avec l'espoir de voir Bourrada «atteindre la barre des 8800 ou 9000 points» grâce à la qualité des moyens pédagogiques qu'il trouvera à l'étranger. Mahour-Bacha a considéré en effet que «la 5e place décrochée par Bourrada aux JO de Rio ne reflète pas son véritable niveau», ajoutant que c'est le fait d'avoir préparé cette compétition pendant seulement trois mois qui l'a autant amoindri. «Bourrada a un énorme potentiel et sa marge de progression est importante. Mais il doit partir à l'étranger, car c'est là qu'il trouvera les moyens nécessaires pour atteindre son meilleur niveau», a-t-il insisté.

AFROBASKET U18 FÉMININ

L'Algérie pour une victoire face au Madagascar

Les juniors algériennes n'y arrivent plus. Corrigées d'entrée par l'Égypte en match d'ouverture de l'Afrobasket U18 féminin, les Algériennes se sont de nouveau inclinées lundi devant l'Angola 21-49.

Qualifiées d'office pour les quarts de finale, les filles de Cherbal Bousaâd, qui affronteront aujourd'hui la sélection du Madagascar, devraient remporter leur première victoire du tournoi d'autant plus que les Malgaches ont également perdu les deux premières rencontres face à l'Angola (53-32) et à l'Égypte (78-49). Pour les quarts de finale, les Algériennes affronteront vendredi les Tunisiennes ou les Maliennes ; deux sélections coriaces !

Ah. A.